HAL
open science

Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux (en collaboration avec Ch. Hénault-Sakhno)

Christine Hénault-Sakhno, Sergueï Sakhno

To cite this version:

Christine Hénault-Sakhno, Sergueï Sakhno. Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux (en collaboration avec Ch. Hénault-Sakhno) : Plusieurs champs lexicaux pris dans différentes langues, indépendamment de leur parenté (notamment, le russe, le français, l'anglais), présentent des similitudes qui doivent être systématisées. Linx, 2001, numéro spécial, pp.219-231. halshs-00999508

HAL Id: halshs-00999508

https://shs.hal.science/halshs-00999508

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S. Sakhno (U. Paris 10)

Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux

Publié dans : *LINX* (Revue des Linguistes de l'U. Paris 10 Nanterre), numéro spécial, 2001 – pp. 219-231(en collaboration avec Ch. Hénault-Sakhno).

L'élaboration d'une typologie sémantique universelle est un moyen efficace pour rendre compte des spécificités des langues (Pottier 1999). Cette possibilité a été insuffisamment élaborée jusqu'à présent, malgré l'existence de plusieurs travaux stimulants dont il n'est pas possible de faire ici un aperçu tant soit peu complet. Limitons-nous à indiquer quelques aspects qui nous paraissent importants.

1) La *perspective diachronique* y est souvent nécessaire : « étudier le changement linguistique, c'est (…) analyser un universel des langues, et c'est du même coup progresser dans notre connaissance du langage comme faculté » (Marchello-Nizia 1997 : 119). Selon S. Ullmann (1964 : 257), une typologie sémantique des langues devrait se baser sur des critères relevant à la fois de la diachronie et de la synchronie, tels que la fréquence relative des mots opaques et des mots transparents et la fréquence de différents types de motivation (onomatopée, dérivation, composition, etc.). Le recours systématique à des données diachroniques est l'une des tendances actuelles des recherches typologiques et de celles des universaux (Croft 1990 : 256), et c'est aussi le cas des linguistes travaillant dans le cadre de la théorie de grammaticalisation (Heine *et al.* 1991a : 4 ; 248).

2) Le problème (formulé clairement dans Ullmann 1964 : 260) des *lois sémantiques universelles* reste d'actualité. On connaît plusieurs tentatives d'élaborer des lois générales décrivant les changements sémantiques dans différentes langues : ainsi, à la fin du XIXe siècle, M. Bréal a postulé une loi de différentiation de synonymes (1982 [1897] : 26). Or, il est toujours difficile d'affirmer que cette loi ait un caractère universel : en tout cas, elle se manifeste différemment selon les langues (cf. le phénomène des verbes absolument synonymiques abordé dans Hénault-Sakhno 1999 par rapport au russe). En revanche, certaines tendances sémantiques (observées notamment en diachronie) seraient propres à toutes les langues (cf. *« Dans toute langue naturelle, les artefacts sont dénommés par référence aux activités humaines qu'ils permettent, plutôt qu'en considération de leurs seules qualités physiques »*, Lyons 1968 : 473). Selon plusieurs linguistes (Clark 1973 ; Traugott 1982), on décrit le temps par des métaphores spatiales, et non l'inverse. Une relation analogue a été notée concernant les verbes de mouvement et les marqueurs de temps verbal (Fleischman 1983). L'universalité du passage de sens concrets vers des sens plus abstraits est très probable (quoique cette idée ait été critiquée par Benveniste, 1966 : 298), et il serait possible, d'après (Heine *et al.* 1991b : 157), d'établir une échelle de métaphores « catégorielles » (PERSONNE > OBJET > PROCES > ESPACE > TEMPS > QUALITE).

3) Parmi les tendances communes à plusieurs langues, la *polysémie régulière*, due notamment à la *métaphorisation*, offre des cas particulièrement intéressants. Ainsi, une métaphore universelle (cf. Wheelwright 1967 : 111) associe des valeurs positives aux lexèmes signifiant 'haut', 'en haut' et des valeurs négatives aux lexèmes signifiant 'bas', 'en bas'. Cependant, à propos de cette métaphore, Lakoff et Johnson (1980 : ch. V) notent que son importance selon les langues n'est pas la même : certaines langues et cultures semblent accorder plus d'importance à la notion d'« équilibre » ou à celle de « centre ». Il existe par ailleurs des *métonymies* régulières (comme celle qui relie 'langue' au sens anatomique et 'langue' au sens linguistique).

4) On peut se poser la question de savoir si un certain nombre de signifiés sont exprimés (lexicalement ou grammaticalement) dans toutes les langues du monde. Plusieurs linguistes sont assez sceptiques à l'égard du principe d'*universalisme sémantique* (ou tout au moins, à ses formes radicales, comme la théorie des primitifs sémantiques, cf. Sweetser 1990 : 14 ; 150). D'autres (Wierzbicka 1996 : 13-14 ; 31) essaient d'établir une liste d'universaux lexicaux (dont certains seraient des primitifs sémantiques), tels que 'penser', 'savoir', 'grand', 'petit', 'bon', 'mauvais', 'faire', 'où', 'quand', universaux qui correspondraient à des concepts innés[1] ; en revanche, on admet la non-

[1]Cf. la critique par Wierzbicka (1996 : 14) du caractère inné, selon N. Chomsky (1991), des concepts tels que 'persuader', 'assassiner', 'table' et 'bureaucrate'. Notons aussi que pour Ullmann (1964 : 247), 'fils' et 'fille' seraient des universaux (*semantic constants which will somehow be expressed in any language*).

universalité des concepts tels que ‘fils’ et ‘fille’. Selon (Heine *et al.* 1991a : 13), les concepts de base (*source concepts*) tels que ‘personne’, ‘père’, ‘mère’ seraient lexicalisés dans toutes les langues.

5) L’étude des universaux sémantiques soulève d’ailleurs un problème de *typologie épistémologique*, car on peut distinguer les universaux proprement linguistiques de ceux qui sont dus à l’universalité de l’esprit humain et à l’expérience commune du monde partagée par tous les peuples. Le premier type peut être illustré par la tendance (à la fois diachronique et synchronique) qu’ont les langues à démotiver les mots d’une part et à les re-motiver d’autre part (cf. le phénomène de l’étymologie populaire). Cette tendance relève en effet de la nature même du signe linguistique qui oscille entre l’arbitraire et la motivation[2] (ce qui correspondrait à l’un des universaux « symboliques », affectant la forme et le sens, d’après la classification de J. Greenberg (1963 : XXI-XXII). En revanche, les cas de métaphores apparemment universelles (comme ‘haut’ > ‘positif’) semblent appartenir au second type. Les types d’universaux sémantiques peuvent par ailleurs être définis en fonction de leur nature (par exemple, universaux absolus *versus* universaux « statistiques », ou tendances universelles), ainsi que selon leur source : universaux physiques (liés aux réalités du monde), universaux cognitifs (ou de perception), universaux neurophysiologiques, universaux liés à l’acquisition du langage, universaux diachroniques, universaux interactionnels (Gass, Ard 1984).

Ce bref exposé d’une partie des questions relatives aux universaux en sémantique suffit à démontrer la complexité d’un domaine où beaucoup reste à faire, tant en sémantique lexicale qu’en sémantique grammaticale. En particulier, l’inventaire des données d’un grand nombre de langues et leur systématisation sont à l’ordre du jour.

Dans le cadre de cet article, nous abordons, à partir de quelques exemples empruntés à diverses langues (principalement indo-européennes), deux phénomènes, étroitement liés entre eux, qui concernent la sémantique lexicale diachronique : a) ***parallèles sémantiques*** (faits d’***isosémie***) et b) ***polysémie régulière*** (à propos de verbes de perception visuelle).

A. Parallèles sémantiques

Si les universaux sémantiques existent, ils sont à rechercher tout d’abord parmi les faits liés à ce que B. Pottier appelle l’*isosémie*, c’est-à-dire à une sorte d’harmonie qui s’établit entre tel sème et les visions conceptuelles retenues par le locuteur dans différentes langues, compte tenu de leur aptitude aux parcours sémantiques multiples (Pottier 1999 : 12). L’idée d’isosémie, qui nous paraît particulièrement fructueuse, est à notre avis compatible avec la thèse de G. Lazard selon laquelle les véritables invariants (universaux) sont les relations communes aux langues diverses[3].

Ainsi, concernant les « postures » (positions *debout, assis, couché,* etc.), on constate qu’en russe, un criminel incarcéré *est assis en prison* (*sidit v tjur’me*), et l’on observe la même chose en allemand (*gefangen sitzen*, mot à mot « être assis emprisonné »). D’autres langues présentent des analogies sémantiques : cf. lat. *domi sedere* ‘rester (cloîtré) à la maison’ (souvent avec une idée d’inactivité), *carina vado sedet* ‘la carène est immobilisée sur un banc de sable’ (en regard du russe … *sidit na meli*, même sens) ; en français, l’idée d’immobilité ou d’inactivité se retrouve dans un mot issu de *sedere*, *sédentaire* (‘casanier’ et ‘non nomade’), et, avec moins d’évidence, dans *prison ferme*; en grec : *hedos* ‘siège ; fait d’être assis’ et ‘inaction’, *hedraios* ‘sédentaire, permanent’ et ‘solide, immuable, ferme’. Par ailleurs, le russe *beseda* ‘conversation’ est lié en diachronie à *sidet’* (sens premier : ‘conversation entre personnes assises en plein air’). Or, le fr. *séance* réalise à sa façon le lien entre ‘être assis’ et ‘discuter, converser’.

[2] J. Rey-Debove (1998 : 199) parle d’un souci de “désopacification” propre à l’activité langagière. S. Robert (1997 : 28) attire l’attention sur l’importance de la motivation immanente du signe linguistique dans différentes langues, sur ce qu’elle appelle « l’épaisseur du langage ».

[3] Communication « La nature des invariants » au colloque « Typologie des langues, universaux linguistiques » (Paris, 23-24 novembre 2000).

L'étude des faits d'isosémie est essentielle pour vérifier la validité de telle ou telle hypothèse étymologique. Par exemple, le fr. *coûter* (< lat. *con-stare*[4] 'se tenir ferme, fixé', 'être composé, consister en', 'être vendu à un prix fixe, valoir') est analogue au russe *stoit'* 'coûter', car ce dernier verbe peut être aisément mis en rapport avec le russe *stojat'* 'être debout, se trouver dans telle position'. La coïncidence entre les deux verbes russes est parfaite à toutes les personnes du présent, sauf pour la place de l'accent (qui est à la première syllabe pour le verbe dont le sens est 'coûter', mais à la deuxième syllabe pour le verbe signifiant 'être debout'): *stoju, stoiš', stoit...*, etc. En latin, le verbe *stare* non préfixé pouvait avoir le sens de 'être vendu ; coûter, valoir', p.ex. *magno pretio stare* 'coûter cher (à qqn)'. Or, il est intéressant que le russe connaisse un emploi analogue de *(v)stat'* 'se mettre debout' (même racine i.-e.) : *Pal'to mne stalo (vstalo) v kruglen'kuju summu* 'Le manteau m'a coûté assez cher'. Il ne faut pas conclure nécessairement à un calque ancien que le slave aurait fait sur le latin. En effet, l'idée de « coûter » suppose la *fixation* d'un prix (pour que la vente ait lieu, il faut que le prix soit fixé, ou, en d'autres termes, le coût ne peut être établi qu'une fois le prix fixé). Cf. par ailleurs en latin : *pretia jacent* 'les prix baissent', littéralement 'les prix sont couchés'. Cela s'inscrit dans un même parcours mental (expression de B. Pottier, 1999 : 12), celui du prix fixe qui « est debout » et qui peut « se coucher » quand il baisse. Il est important de savoir si ce lien ('être debout' > 'coûter') se vérifie dans d'autres langues.

Il n'est pas toujours facile de déterminer si les analogies sont dues à des influences réciproques entre les langues. Nous avons noté la difficulté d'identifier et de décrire des calques sémantiques, concernant notamment l'idée de « division de la parole » dans l'origine de certains lexèmes russes avec le préfixe *raz-* tels que *razgovor* 'conversation, dialogue' en regard du grec *dialogos* (> fr. *dialogue*) (Sakhno 1998).

Les régularités sémantiques sont souvent moins rectilignes qu'on ne le croit. S'il est bien connu que dans plusieurs langues, 'doux, sucré' évolue vers 'agréable, plaisant', il ne faut pas oublier que 'doux' n'est pas un concept élémentaire du point de vue diachronique. C'est le cas du russe *sladkij* 'doux, sucré' qui est paradoxalement apparenté à des mots signifiant 'salé'[5]. Tout semble opposer les idées de « sucré » et de « salé », et pourtant il existe un rapport. *Sladkij* (variante dialectale : *solodkij* 'doux' et 'bon, goûteux, savoureux') vient du slave commun *soldŭ-kŭ correspondant à la base i.-e. *sal-d- 'salé', qui est représentée notamment dans l'angl. *salt* et l'all. *Salz* 'sel'. La racine i.-e. est bien entendu *sal- 'sel', cf. le grec *hals* 'sel' et 'mer' (> fr. *halogène*), le lat. *sal* (> fr. *sel, salé)*, le russe *sol'*. Le sens initial du slave commun *soldŭkŭ était sans doute 'salé' et 'ayant du goût, non fade', ensuite 'de goût agréable' et 'doux'. Cf. le lituanien *saldus* 'doux, qui a la même origine i.-e., ainsi que le substantif russe *solod* 'malt' désignant une farine à goût sucré faite d'orge germée artificiellement et séchée, à partir de laquelle on prépare la bière (autrefois, d'autres céréales pouvaient y être utilisées). De façon analogue, le lituanien *sūditi* 'saler , assaisonner' est apparenté au lat. *suavis* 'agréable, doux, sucré'. Cela nous renvoie à une époque très ancienne où le sel était très rare et fort apprécié : son adjonction aux aliments en relevait merveilleusement le goût. Il est intéressant que les mots signifiant 'doux au goût' soient associés étymologiquement à l'idée de « goût piquant » (« qui excite, irrite, pique le palais »). Cf. le lat. *dulcis* (> fr. *doux*) et le gr. *glykys* (< *dlukus) 'doux' (> fr. *glucose, glycérine, glycine*), mots qui seraient apparentés par ailleurs à l'all. *Dolch* 'arme blanche, poignard'.

En revanche, la racine i.-e. signifiant 'amer' (*h2em-ro-) a donné non seulement le lat. *amarus* 'amer, âpre, rude, désagréable, pénible, haineux' (> fr. *amer*), mais aussi l'albanais *ëmbël* 'doux' (cf. pourtant en tosque : *tëmbël* 'fiel, amertume') et l'arménien *amok* 'doux'. Le développement sémantique fut analogue à celui observé ailleurs ('amer' > 'non fade' > 'doux'). Cela semble expliquer un fait sémantique important en synchronie : cet adjectif russe ne peut pas s'appliquer à l'*eau douce* (cf. lat. *aqua dulcis*) qui s'oppose à l'*eau de mer, eau salée*. En revanche, l'*eau douce* s'appelle en russe *presnaja voda*, l'adjectif *presnyj* signifiant par ailleurs 'fade', 'sans goût prononcé, non fermenté' et étant apparenté au fr. *frais*, angl. *fresh* (cf. *freshwater* 'eau douce').

---

[4] Verbe dont sont issus, par emprunt savant au latin, les mots fr. *constant, constat*. Rappelons la même origine latine de l'angl. *cost*, de l'all. *kosten* 'coûter'. Il est bien évident que le lat. *stare* et les russes *stoit'* et *stojat'* présentent des racines apparentées (i.-e. *sta- 'être debout, se tenir').

[5] C. Noyau (U. Paris 10) nous signale un fait analogue observé en éwé.

La métaphorisation offre d'autres exemples de parallélismes dont plusieurs restent peu décrits et insuffisamment systématisés. Ainsi, dans les langues du monde, le mot signifiant 'cœur' est souvent lié à la valeur 'courage' (ce lien se confirme en français étymologiquement, cf. *courage*) et à 'amour, sympathie' (cf. *cordial*, le sanskrit *hrdya* 'se rapportant au cœur ; intérieur ; aimé ; agréable, beau'). A cet égard, il peut paraître surprenant que le russe *serdce* 'cœur' soit en relation avec *serdityj* 'fâché'. A propos de ce dernier, notons que le nom du cœur avait en vieux russe le sens métaphorique de 'colère'. A première vue, ce sémantisme est bizarre du point de vue du français, où le cœur est conçu comme le siège de sentiments plutôt positifs (*avoir le cœur sur la main*, etc.). Or, en diachronie, le fr. *cœur* révèle la possibilité d'un développement sémantique analogue. En effet, le fr. *cœur* peut avoir les valeurs de 'ardeur, désir', 'courage' (et le subst. *courage* y est apparenté). La distance sémantique entre 'courage' et 'colère' n'est pas énorme. D'ailleurs, en français classique, *courage* pouvait signifier 'fierté, orgueil' et même 'dureté de cœur' (sens subsistant dans les emplois modernes de type *Je n'ai pas le courage de l'abandonner*). On doit d'ailleurs se demander si le lat. *cor, cordis* ne présentait pas des valeurs particulières. En effet, outre 'âme, esprit', 'sentiment, courage', on y trouve 'humeur' (>'mauvaise humeur'), 'caractère', 'raison, circonspection, prudence' (cf. *cordem habere* 'être raisonnable, agir de façon réfléchie', *corde conspicere* 'comprendre, prendre conscience de', mot à mot 'voir par son cœur'). L'opposition métaphorique du *cœur* à la *raison*, qui semble être celle du français, n'est pas observée ici. Par ailleurs, le français présente des traces d'autres modes de métaphorisation de *cœur* : 'siège de l'intuition' (*c'est mon cœur qui me le dit*) ; 'siège de la volonté' (*avoir à cœur de*) ; 'siège de la mémoire' (*par cœur*). Rappelons que dans l'indo-européen commun, le *cœur* (*k'rd-) était considéré, semble-t-il, comme le siège de la raison, de la croyance (cf. lat. *credere* < *k'red-dhe-) plutôt que comme le siège des sentiments. Il serait intéressant, pour les lexèmes signifiant 'cœur', de répertorier les modes de métaphorisation centraux, vérifiables dans un grand nombre de langues, tout en relevant les « déviations », les métaphorisations spécifiques qui ne se retrouvent que dans quelques langues isolées.

Certains parallélismes sémantiques observés en diachronie sont difficiles à interpréter. Par exemple, le substantif russe *načalo* 'début' (< *na-ken-lo), qui est paradoxalement apparenté à *konec* 'fin' (racine *ken- / kon-*), est étymologiquement lié au substantif *kon* signifiant 'jalon, limite' et 'but, endroit qu'il faut viser dans le jeu ancien de quilles', 'partie d'un jeu'. Or, historiquement, le fr. *début* y semble analogue : le verbe *débuter* apparut au XVIe siècle comme terme de jeu au sens de 'écarter du but (la boule d'un autre joueur)', ensuite 'jouer le premier coup'. Cependant, en l'absence de données similaires concernant d'autres langues, il serait peu prudent de supposer une régularité sémantique (relation 'début, commencement' – 'but dans un jeu'), puisqu'il peut s'agir d'une simple coïncidence.

La systématisation des parallèles sémantiques sur la base des données de plusieurs langues ne fait que commencer (voir, à propos des langues sémitiques : Masson 1999). Nous avons essayé de rendre compte de plusieurs parallèles sémantico-historiques entre le russe et certaines autres langues indo-européennes dans (Sakhno 2001). Les faits sémantiques diachroniques (dont certains sont connus et en apparence banals) ont besoin d'être ré-interrogés sur la base d'enjeux de typologie linguistique.

B. Polysémie régulière

Les études menées sur la polysémie insistent souvent sur les différences entre les langues plutôt que sur les similitudes ; ainsi, la polysémie est considérée comme une source importante des divergences sémantiques et lexicales entre les langues, alors que les faits de parallélismes sémantiques éventuels entre les langues au niveau de la polysémie ne sont même pas mentionnés (Šmelev 1990 ; cf. également Victorri, Fuchs 1996).

Le champ lexico-sémantique de « perception visuelle » dans différentes langues présente plusieurs régularités. Ainsi, les verbes signifiant 'voir' donnent souvent lieu à des concepts grammaticalisées : on passe de 'perception visuelle' à 'perception intellectuelle', ensuite à 'cause' (Heine *et al.* 1991a : 200). Par ailleurs, la 'vision' peut être lexicalement liée à la 'saisie', c'est-à-dire à l'idée de manipulation d'objets matériels (Sweetser 1990 : 28 ; 45). Analysons quelques faits de polysémie concernant certains verbes de perception visuelle.

Le plus fréquent des verbes russes de perception visuelle *smotret'* 'regarder' développe, parmi d'autres valeurs, celles de 'faire attention', 'surveiller' dans certaines constructions (p. ex. *smotret' za*

+ Instrumental). La prise en compte de données lexicales plus étendues montre qu'un développement sémantique analogue existe dans d'autres langues. Etant donné la fréquence des liens (observés notamment en diachronie, ainsi qu'en synchronie) entre 'regarder' et 'faire attention, prendre garde', il est intéressant de savoir laquelle de ces valeurs est première d'un point de vue cognitif (cf. Sweester 1990 : 32-33)[6]. L'étymologie de ce verbe russe est peu claire. Selon P. Černyx (1993), il serait possible de rattacher la racine slave commun *mot- (que l'on trouve dans *motr-[7]) aux racines du slave commun *met- 'lancer'[8] (cf. russe *metat'* 'lancer, jeter') et *mer- 'mesure, mesurer' (cf. russe *mera* 'mesure). Le rapprochement avec les mots vieux-russes *sŭmotrŭ* 'but, cible' et *motra* – 'mesure de volume' est significatif. Dans ce cas, au vu de ces données étymologiques, le sens le plus ancien, dans le slave commun, du verbe *sŭmotreti (variantes *sŭmotriti / *motriti) pourrait être 'viser une cible, un but', 'diriger qqch. vers un but, un objectif', ces valeurs ayant hypothétiquement abouti au cours de l'évolution sémantique à la valeur 'diriger le regard vers qqch. ou qqn' (Černyx 1993 : t. 2, 180-181). Parmi les acceptions du verbe *sŭmotreti* en vieux-russe, certaines sont intéressantes du point de vue de la polysémie régulière observée pour des verbes de perception visuelle dans d'autres langues : 'suivre, observer, épier', 'prêter l'oreille à', 'penser, raisonner', 'analyser, discuter de qqch.'.

L'idée de « cible, but » (*sŭmotrŭ*) suppose l'endroit à atteindre, le point que l'on vise attentivement. D'ailleurs, *lancer, jeter un projectile* (pour atteindre une cible) implique *toucher une cible*. Le lien sémantique entre *lancer* et *toucher* ici est très important : un projectile, lorsqu'il *touche* une cible, entre en *contact physique* avec cette cible. On peut retrouver cette idée de contact, mais dans un sens moins physique, dans l'expression française familière *avoir une touche* 'être l'objet d'un regard ayant apparemment des connotations amoureuses'.

Le rapport cognitif qui s'établit entre « manipulation physique (contrôle physique) » et « manipulation visuelle (contrôle visuel) » est présent dans plusieurs autres faits étymologiques. Ainsi, le verbe français *examiner*, ayant parmi ses valeurs principales celle de 'regarder', est issu du lat. *examinare* 'extraire d'une foule, d'une masse (sens étymologique)' ; *scruter* provient du lat. *scrutari* dont le sens premier était 'fouiller, tenter de découvrir'. L'idée de « manipulation physique » se manifeste également dans l'expression métaphorique *fouiller du regard*. Cette expression, tout en étant une figure de style, relève de la même tendance dans la représentation cognitive des actes perceptifs visuels[9].

Les valeurs 'être attentif, surveiller' se retrouvent, avec des particularités sémantiques dans chaque langue, en synchronie et en diachronie, dans plusieurs unités lexicales relevant du champ sémantique en question. C'est le cas notamment du verbe français *regarder* qui est étymologiquement lié à *garder*, mais dont le lien avec l'idée de « être attentif, veiller sur, surveiller » n'est plus forcément ressenti en synchronie. Il faut noter que l'italien *guardare* (ayant la même origine germanique[10]), outre la valeur de 'regarder', maintient aussi des valeurs particulières, telles que 'prendre soin de', 'faire attention' et 'garder, préserver'.

Le transfert entre l'idée de « contrôle physique » et celle de « contrôle visuel » est fréquent. On sait que la racine i.-e. *weg- signifiant 'être fort, actif, vigilant' est à l'origine des mots anglais tels que *watch* 'regarder' et *wake* 'se réveiller, s'éveiller', ainsi que des lexèmes français (via le latin) *veiller*,

---

[6] Dans les racines i.-e. liées à la perception visuelle, les valeurs 'regarder, voir' et 'surveiller, faire attention' apparaissent souvent comme amalgamées (Mallory, Adams 1997 : 505-506 ; 417-418).

[7] Selon un autre étymologiste, *smotret'* remonterait au protoslave *motriti, avec le préfixe *s-*, cette racine étant dérivée de *motr, forme signifiant hypothétiquement, au vu des données des lexèmes apparentés dans d'autres langues, quelque chose comme 'perception aiguë, active' (Fasmer 1987 : 692, T. 3).

[8] Le rapprochement fait par P. Černyx entre 'regarder' et 'jeter' (cf. *s-motret'* < *motr < *mot- < *met, cf. *metat'* 'lancer, jeter') se vérifie dans certaines langues indo-européennes. Ainsi, selon les données de M. Makovskij, le verbe anglais *to cast* qui signifie 'jeter, lancer' est à rattacher au sanskrit *kast* 'regarder, observer', à l'allemand argotique *Käs, Käse* 'surveillance, guet, garde'. Par ailleurs, le verbe anglais *to look* 'regarder' peut être associé aux lexèmes russes *luč, iz-lučat'* 'rayon; rayonner (émettre, lancer des rayons)', ainsi qu'au verbe russe dialectal *lukat'* 'jeter' (Makovskij 1986 : 54-55).

[9] Cf. également *Cela* ***crève*** *les yeux* au sens de 'Cela se voit tout de suite', qui relève à notre avis du même mécanisme cognitif métaphorique.

[10] *Garder* provient (fin Xe s.) du germanique *wardôn* 'regarder vers' reconstitué par l'ancien haut-allemand *warten* 'regarder, prendre soin de', le moyen néerlandais *waerden* 'veiller sur, se garder de'. La base germanique *war- 'être attentif' se rattache à une racine indo-européenne *swer-, variantes *ser- et *wer- (Rey 1994 : 870).

vigilant, surveiller. En anglais, le verbe *to watch*, qui signifie d'ailleurs non seulement 'regarder', mais aussi 'surveiller', est issu du m. angl. *wacchen*, du v. angl. *waeccan*, *wacian*, *wacan* signifiant 'être vigilant', 'être gardien' et 'surveiller, faire attention à'. Les valeurs de 'vigilance, être attentif, surveiller' sont évidentes en synchronie et en diachronie. L'étymon i.-e. *weg- ('être fort, être actif') impliquerait, à l'origine, une activité physique. Une personne forte ou active agit sur les objets de la réalité et les individus, et de cette façon peut contrôler la situation. La base pour le transfert sémantique serait probablement liée au fait que garder le contrôle implique souvent la surveillance visuelle d'une entité (objet ou personne) (Sweetser 1990 : 32-33). Il est important de noter que l'étymologie de *to watch* et sa structure polysémique justifient ses particularités sémantiques par rapport à ses synonymes proches (tels que *to look*). Selon A. Wierzbicka (1996: 251), les composantes 'pendant un certain temps' et 'de façon continue' distinguent *to watch* de *to look* : *X was watching Y = '**For some time**, X was looking at Y **all the time**, because X thought something like this: « Something can happen in / to Y now; I want to see it »'*[11]. Les composantes en question semblent être en rapport avec l'étymologie de ce lexème (idée de « surveiller, guetter »).

D'autres faits illustrent le lien régulier entre 'regarder' et 'surveiller'. Etymologiquement, le verbe espagnol *mirar*[12] 'regarder' (< lat. *mirari* 's'étonner, s'émerveiller, admirer') n'est pas lié à la notion de « surveiller, garder », mais il a quand même développé, parmi ses valeurs[13], celles de 'observer, surveiller', 'protéger, prendre soin de', 'prendre garde à / de' (cf. *Mira !* 'Ecoute ! Prends garde !'), valeurs observées également dans plusieurs de ses dérivés, cf. : *mirar por* 'veiller sur, s'occuper de', 'songer à, se soucier de' ; *miramiento* 'prudence, circonspection', 'respect, égards' ; *mirado* 'réfléchir, pondéré, circonspection', 'sérieux, correct, ayant du savoir vivre'. Le verbe chinois *kàn* 'regarder' signifie également 'faire attention, prendre garde' et 'lire'[14]. Dans certains dialectes arabes, le verbe qui signifie 'regarder' (*nazama* lit. « il a regardé ») a plusieurs valeurs particulières telles que 'aider, prendre soin de', 'guetter et veiller sur'. Par ailleurs, un dérivé de *nazama* peut rendre la notion d'« attendre » : *intazama* 'attendre ; être dans l'expectative'.

Cette dernière particularité nous rappelle un rapport étymologique existant en anglais. Les verbes anglais *to watch* 'regarder' et *to wait* 'attendre' sont indirectement apparentés : *to wait* remonte aux mots anciens français tels que *waitier / guaitier / gaitier* (1080 ; issus eux-mêmes du mot francique *wahtôn*, cf. l'all. *wachten*) signifiant 'faire le guet', 'être sur ses gardes, prendre garde', 'surveiller, veiller à' (cf. en ancien fr. : *gait* 'guet', *gaite* 'action de guetter', 'guetteur, sentinelle', 'espion ; voleur de grand chemin').

Le lien entre 'attendre' et 'surveiller' n'est pas étonnant. Par exemple, la notion d' « attendre », qui est rendue en latin par deux verbes distincts (*expectare* et *attendere*), révèle un rapport manifeste, par le biais de *expectare*, avec d'une part la notion de « surveiller » et d'autre part, avec celle de « regarder ». *Expectare*[15] 'regarder de loin' et, spécialement, 'attendre' (qui a donné notamment le verbe italien *aspettare* 'attendre'), est formé de *ex-* et de *spectare* ('regarder habituellement', 'tenir compte de' et 'observer, considérer'). *Spectare* se rattache à son tour à la racine indo-européenne *spek- qui se retrouve dans certains mots d'autres langues i.-e., comme par exemple dans le germanique *spehôn* 'épier' (d'où l'all. *spähen*, l'angl. *spy* 'surveiller, épier', les mots fr. *espion*, *épier*). Quant à l'allemand *warten* qui signifie d'une part 'soigner, garder' et d'autre part 'attendre', ce verbe est issu de la même famille i.-e. qui a donné en français *garder*, *regarder*, *observer* (< i.-e. *(s)wer 'guetter, garder').

A côté de *expectare* (où cette valeur était sémantiquement dérivée de 'regarder'), le latin disposait d'un verbe *attendere*, dérivé de *ad-* et de *tendere* (> fr. *tendre*), qui signifie 'tendre mentalement à, porter attention à'. Le sens psychologique que l'on peut attribuer, selon les dictionnaires historiques, à ce verbe latin rend compte, à sa manière, du rapport qui existe entre 'attendre' et 'faire attention,

---

[11] « Pendant un certain temps, X était en train de regarder Y de façon continue, parce que X pensait qqch. comme ceci : "Quelque chose peut se passer avec Y maintenant, je veux voir ce que c'est" ».

[12] En roumain, le verbe correspondant, qui descend de *mirari*, a conservé le sens de 's'étonner'.

[13] *Mirar* prend également les valeurs de 'avoir qqch. en vue', 'apprécier, estimer', 'concerner', 'considérer, examiner (fig.)', 'rechercher, tâcher de découvrir'.

[14] Cette valeur est propre aux verbes signifiant 'regarder' dans d'autres langues, cf. fr. *regarder le journal*, russe *smotret' gazetu* 'regarder (= 'lire') le journal'.

[15] Le breton *gweled*, qui signifie 'voir', a développé le sens 'prévoir, espérer'.

surveiller', mais ce rapport se présente en l'occurrence sous un aspect moins physique, davantage mental. Au vu de ces données, le concept « attendre », qui entretient, comme on le voit, des rapports complexes avec d'une part le concept « regard » et d'autre part avec le concept « tension mentale », peut être associé à deux représentations linguistiques : une représentation d'ordre physique et une représentation d'ordre mental.

Ces représentations distinctes (*regard actif ~ tension mentale*) se perpétuent en synchronie, d'une certaine façon, dans les dérivés français modernes des verbes latins en question. Ainsi, *expectation* (du lat. *expectatio* 'attente', dérivé du v. *expectare*), terme de médecine, se dit d'une pratique qui consiste pour un médecin à surveiller l'évolution de la maladie et à n'intervenir que lorsque les symptômes sont bien caractérisés. Cela peut s'interpréter comme 'attendre l'évolution de la maladie'. *Expectative* remonte au même verbe latin de base (*spectare* 'observer') et s'emploie au sens de 'attente fondée sur des promesses ou des probabilités'. Ces particularités tendent à indiquer qu'il s'agit d'une image plus « active » de l'action d'attendre. Par rapport à *expectation* / *expectative*, le lexème *attente* présente des spécificités sémantiques et d'emploi intéressantes. *Expectative* s'applique à des événements dont on est sûr qu'ils vont arriver (il s'agit souvent d'événements qui ont été programmés), alors que *attente* s'applique à tous types d'événements, y compris ceux dont on a une idée très abstraite. Ainsi, on peut dire *être dans l'expectative d'un héritage* / *d'une première place vacante*, alors que **être dans l'attente d'une première place vacante* paraît plus difficile. Par contre, on dira *être dans l'attente d'une bonne nouvelle* (mais non **être dans l'expectative d'une bonne nouvelle*).

La notion « être vigilant, veiller » peut se concrétiser, selon nos observations sous la forme du développement sémantique des verbes signifiant 'regarder, voir' vers 'être vivant'. Il est intéressant que l'adjectif grec *dedorkos*, dérivé du verbe *derkomai* 'regarder' (descendant d'une racine i.-e. *derk- indiquant l'acte de voir) signifie 'vivant'. Mais une autre hypothèse est envisageable : la valeur 'être vivant' peut venir de 'voir la lumière du jour, voir le soleil', ce qui s'interpréterait comme 'ne pas être mort, être vivant' (en effet, dans plusieurs langues, les expressions euphémistiques signifiant littéralement 'fermer les yeux' s'emploient avec le sens de 'mourir' ; en revanche, le fait de percevoir la réalité ambiante est naturellement conçu, dans cet ordre d'idées, comme une manifestation évidente de la vie). Ainsi, il est significatif que les verbes grecs *blepô* 'voir, regarder' et *leussô* 'regarder, voir' puissent signifier 'vivre, être vivant', en particulier dans des combinaisons avec les substantifs tels que *phaea* 'lumière(s)', *hêlios* 'soleil'.

Un autre passage caractéristique du champ lexical de perception visuelle est 'lumière, briller' > 'regarder'. Ainsi, il existe en diachronie un rapport entre les notions telles que « lumière » et « regard » : cf. l'angl. *light* 'lumière', le lat. *lux* 'lumière', le gallois *amlwg* 'évident', le letton *lukuot* 'regarder' et le gr. *leuk-* 'blanc' et *leussô* 'voir' qui sont issus de l'i.-e. *leuk- 'lumière' et 'voir'[16]. Par ailleurs, il y a dans cette famille étymologique un lien avec 'attendre', 'chercher' et 'hasard', 'rencontrer', cf. le lituanien *laukiu* 'attendre qqn', le vieux prussien *laukit* 'chercher', le russe *lučit'* 'rencontrer qqn' (vieilli) et *slučaj* 'hasard, occasion' (Sweetser 1990 : 32, cf. Mallory, Adams 1997 : 505). Par ailleurs, on peut établir en diachronie un rapport entre le verbe russe *gljadet'* 'regarder' et certaines formes i.-e. signifiant 'briller'. On peut penser aux données étymologiques hypothétiques concernant *gljadet'* : ce dernier viendrait du slave commun *ględati / ględeti (< proto-slave *glend), base correspondant à la racine i.-e. *ghlend(h)- / (*g'hel-/*ghel-), qui est représentée notamment dans le letton (dial.) *glenst*, *glendêt* 'regarder, chercher' et dans le moyen haut-allemand *glinzen* 'être luisant, scintiller' ; 'vaciller, briller'. On observe une forme sans doute apparentée dans le verbe allemand moderne *glänzen*[17].

Ainsi, les lexèmes signifiant 'regarder' et 'voir' dans différentes langues, parmi celles que nous avons analysées, montrent des rapports fréquents et réguliers avec les notions telles que « veiller,

[16] Notons que l'anglais *look* 'regarder, regard' est issu d'une racine i.-e. hypothétique distincte mais présentant un intérêt incontestable dans le cadre de notre propos : il s'agirait de *leĝ- 'rassembler, ramasser' (> 'voir'). cf. le latin *legere* 'cueillir' et 'lire' (< 'voir' < 'cueillir avec les yeux'), le tokharien *läk-* 'voir' (Mallory, Adams 1997 : 505).

[17] Cf. un rapport sémasiologique analogue en allemand. Le verbe *blicken* 'regarder' est apparenté au verbe *blinken* 'briller, étinceler…' ; 'vaciller, trembloter' et au verbe *blitzen* 'briller'.

surveiller, être vigilant, être méfiant[18] », « attendre », « briller, lumière », « vivre, être vivant ». Mais par ailleurs, on trouve d'autres notions importantes dans ce que nous nous permettons d'appeler le *réseau sémantique* de perception visuelle, que nous n'avons pas abordées en détail mais qui mériteraient d'être étudiées : « comprendre, savoir, connaître », « penser », « se soucier, avoir du chagrin », « concerner », « montrer », « s'étonner, admirer, miracle », « chercher, trouver », « beauté », « prévoir l'avenir », « cueillir, ramasser », « lire », « être prudent », « parcimonieux[19], avare », « mépriser », « respecter ». Cette liste n'est pas exhaustive, et il convient de remarquer aussi que l'analyse doit être élargie à un très grand nombre de langues, pour établir s'il s'agit de simples régularités ou de véritables universaux sémantiques. Même à propos de relations sémantiques qui paraissent régulières, on devrait pouvoir répondre, par exemple, à la question de savoir pourquoi ce sont les verbes signifiant 'voir' qui développent régulièrement les valeurs telles que 'comprendre' ou 'savoir', mais non les verbes signifiant 'sentir', comme angl. *feel, smell* (Sweetser 1990 : 5). Les explications basées sur le « bon sens » ne sont pas toujours suffisantes : ainsi, il semble normal que les lexèmes liés à la perception auditive ('écouter') donnent souvent lieu à la valeur 'obéir' (cf. fr. *obéir* issu du lat. *ob-audire* ; en russe : *slušat'* 'écouter' et *slušat'sja* 'obéir'), dans la mesure où l'on *écoute* les ordres qu'on est censé exécuter. Mais, curieusement, il n'y a rien d'analogue pour les lexèmes liés à la perception visuelle (tels que *lire*), malgré le rôle considérable de la communication écrite dans nos sociétés.

Les recherches sur les universaux sémantiques devraient tenir compte non seulement des phénomènes centraux, évidents, mais aussi de phénomènes lexicaux plus marginaux, voire obscurs, en s'intéressant aux nombreuses traces que la diachronie laisse en synchronie.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*. T.1. Paris, Gallimard.

BRÉAL M. (1982 [1897]) *Essai de sémantique*. Brionne, G. Montfort.

ČERNYX P. (1993) *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*.T. 1-2. Moskva, Russkij jazyk.

CHOMSKY N. (1991) « Linguistics and cognitive science : Problems and mysteries », in A. Kasher (ed.) *The Chomskyan Turn.* Cambridge (Mass.), Blackwell, 26-53.

CLARK H. (1973) « Space, time, semantics and the child », in T. Moore (ed.) *Cognitive development and the acquisition of language.* New York, Academic Pr., 27-63.

CROFT W. (1990) *Typology and universals*. Cambridge, Cambridge University Pr.

FASMER M. (1987) *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. Moskva, Progress, T. 3.

FLEISCHMAN S. (1983) « From pragmatics to grammar : diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », *Lingua* 60, 183-214.

GASS S., ARD J. (1984) « Second language acquisition and the ontology of language universals », in W.E. Rutherford (ed.) *Language universals and second language acquisition.* Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 33-67.

GREENBERG J. H. (ed.) (1963) *Universals of language*. Cambridge (Mass.), MIT Pr.

HEINE B., CLAUDI F., HÜNNEMEYER F. (1991a) *Grammaticalization: a conceptual framework.* Chicago, London, Univ. of Chicago Pr.

HEINE B., CLAUDI F., HÜNNEMEYER F. (1991b) « From cognition to grammar: Evidence from African languages », in E. Traugott, B. Heine (eds) *Approaches to grammaticalization.* Amsterdam, Benjamins, Vol. 1, 149-187.

HENAULT-SAKHNO C. (1999) « Problèmes de synonymes "indistinguables": les verbes russes *smotret'* et *gljadet'* », in *Slovo* 22-23, INALCO (Paris), 353-365.

LAKOFF J., JOHNSON M. (1980) *Metaphors we live by*. Chicago, University Pr.

LYONS J (1968) *Introduction to theoretical linguistics.* Cambridge, University Pr.

[18] Il est intéressant de noter que le latin *suspicere*, outre les valeurs 'regarder en haut', 'contempler mentalement', 'regarder avec respect', a aussi la valeur 'regarder avec méfiance' (> fr. *suspecter*).

[19] En breton, à côté du verbe *selled* qui signifie 'regarder', il existe un substantif dérivé de ce verbe, *selluz* ayant le sens de 'regardant, parcimonieux'.

MAKOVSKIJ M.M. (1986) *Anglijskaja ètimologija*. Moskva, Vysšaja škola.
MALLORY J.P., ADAMS D.Q. (1997) *Encyclopaedia of Indo-European Culture*. Chicago, Fitzroy Dearborn.
MARCHELLO-NIZIA C. (1997) « Evolution de la langue et représentations sémantiques: du "subjectif" à l' "objectif" en français », in *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris, Ophrys, 119-135.
MASSON M. (1999) *Matériaux pour l'étude des parallèles sémantiques.* Paris, Pr. de la Sorbonne Nouvelle.
POTTIER B. (1999) « Pour une typologie sémantique », in *Typologie des langues, universaux linguistiques, LINX* (numéro spécial), U. Paris X, 11-13.
REY A. (dir.) (1994) *Dictionnaire historique de la langue française.* Paris , Le Robert.
REY-DEBOVE J. (1998) *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris, A. Colin.
ROBERT S. (1997) « Variation des représentations linguistiques : Des unités à l'énoncé », in *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris, Ophrys, 25-39.
SAKHNO S. (1998) « A propos du préverbe russe *RAZ-* », in *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, vol. 14. Grenoble : Univ. Grenoble III, 149-182.
SAKHNO S. (2001) *Dictionnaire russe – français d'étymologie comparée :Correspondances lexicales historiques.* Paris, L'Harmattan.
ŠMELEV D. (1990) « Polisemija », in *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Sovetskaja Enciklopedija, 382-383.
SWEETSER E. (1990) *From etymology to pragmatics : Metaphorical and cultural aspects of semantic structure.* Cambridge, University Pr.
TRAUGOTT E.C. (1982) « From propositional to textual and expressive meanings : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization », in W. Lehmann, Y. Malkiel (eds.) *Perspective on historical linguistics*. Amsterdam, Benjamins, 245-271.
ULLMANN S. (1964) *Semantics : An Introduction to the science of meaning.* Oxford, Blackwell.
VICTORRI B., FUCHS C. (1996) *La polysémie : Construction dynamique du sens.* Paris, Hermès.
WHEELWRIGHT P. (1967) *Metaphor and reality*. Bloomington-London, Indiana University Pr.
WIERZBICKA A. (1996) *Semantics : Primes and universals*. Oxford-New York, Oxford University Pr.